

Sedgwick, Eve Kosofsky, *Epistemology of the Closet*. Berkeley, University of California Press, 1990.

L'hypothèse d'*Epistemology of the Closet* est que bon nombre des nœuds majeurs de la pensée occidentale du vingtième siècle se structurent (et se fracturent) à partir d'une crise dorénavant endémique dans la définition hétéro-/homosexuelle – particulièrement du mâle – qui date de la fin du dix-neuvième siècle.

Selon cet ouvrage la connaissance de presque tout aspect de la culture occidentale moderne est non seulement incomplète mais substantiellement défectueuse dans la mesure où elle ne s'approprie pas une analyse critique de cette définition hétéro-/homosexuelle. Par ailleurs, cette analyse critique devrait s'initier depuis la perspective décentrée de la théorie gay et anti-homophobe contemporaine. Tout comme la pensée féministe nous a appris à réfléchir le genre et son binaire mâle/femelle dominant comme l'axe analytique essentielle pour la compréhension de tout aspect de la culture du vingtième siècle, Eve Kosofsky Sedgwick soutient ici que la sexualité, avec son binaire hétéro/homo dominant, doit également être considérée comme un axe analytique essentiel. Elle tente de démontrer cette proposition en abordant plusieurs textes littéraires de la fin du dix-neuvième siècle – notamment ceux de Melville, Nietzsche, Wilde et Proust – selon leur performativité ou, comme préfère le dire Sedgwick, « la façon dont ils produisent des définitions ». Une connaissance de l'importance de ce moment historique est essentielle à la compréhension du livre. Bien que les pratiques homosexuelles et hétérosexuelles aient une longue histoire, ce n'est qu'à la fin du dix-neuvième siècle que le mot « homosexuel » entre dans le discours occidental. Sa popularisation précède de quelques années celle du terme « hétérosexuel ». À cette époque « de nouveaux discours institutionnels taxonomiques (médical, légal, littéraire, psychologique) centrés sur la définition hétéro-/homosexuelle ont proliféré et se sont figés avec une rapidité exceptionnelle ». Selon Sedgwick, ces discours font naître, incorporent, solidifient et légitiment un certain nombre d'inconsistances et contradictions dont les plus importantes sont 1° les récits universalisant (et non pas minorisants) de l'homosexualité et 2° les récits transistifs (et non pas isolationnistes) du rapport entre un choix d'objet du même sexe et le genre.

Survient, en même temps, un développement particulièrement frappant pour Sedgwick : parmi les multiples dimensions reflétant la différenciation entre la sexualité des individus se développe celle de la cartographie à l'échelle mondiale pour dire le genre de l'objet de désir. Autrement dit, les effets épistémologiques de l'assignation obligatoire de tout le monde dans le binaire homo-/hétérosexuel sont si généralisés qu'ils touchent – même de façon confuse – aux aspects les moins sexuels de l'expérience humaine. « Ce nouveau développement n'a pas laissé un seul espace culturel intouché par les incohérences puissantes de la définition homo-/hétérosexuelle ». Mais au lieu d'expliquer ou de juger ces contradictions, Sedgwick se penche sur deux sujets qui y sont intimement liés. Elle tente d'offrir « l'hypothèse de l'importance centrale pour le savoir global du vingtième siècle occidental de cette problématique définitionnelle marginale à l'époque et intraitable du point de vue conceptuel ». Et, deuxièmement, elle propose une étude des effets performatifs, au cœur des pressions présentes dans un terrain socio-politique homophobe, de ce champ de force discursif contradictoire créé dans l'enchevêtrement de discours concurrents et contradictoires.